

COUPLES A PROBLEMES

Clownesses tristes

Avec "Reines d'un jour", Marion Vernoux nous livre une comédie bien sérieuse sur le couple.

(gk) - Il y a les femmes qui arrivent, celles qui restent, celles qui partent et celles qui reviennent. Quant aux hommes ... ils subissent.

C'est en tout cas la vision que nous livre Marion Vernoux dans son dernier film "Reines d'un jour", dans lequel la réalisatrice française met à nouveau en scène son sujet favori: le couple. Et ce dernier va mal.

Hortense est mariée depuis dix ans et mère de deux en-

fants. Son mari est ennuyeux. Au lieu de le quitter elle se cherche plutôt des aventures extra-conjugales, ce qui n'est pas vraiment gratifiant ces jours-ci.

Luís conduit son bus. Sa femme lui fait la surprise de monter faire un tour avec lui et annonce qu'elle va le quitter dès le prochain arrêt.

Maurice est un ancien cuis-
tot de télé, aigri après une car-
rière achevée par le départ, il y a 22 ans, de son faire-valoir, Marlène, qui a annoncé qu'elle passerait le voir ce soir. Il l'aimait.

Marie s'est fait engrosser lors d'une cérémonie de mariage qu'elle était venue photographe. Dix minutes de plaisir avec le jeune marié, et la voilà future mère célibataire.

Marion Vernoux suit ces personnages pendant une journée seulement. Cette dernière est particulièrement malchanceuse pour ces hommes et ces femmes. Mais la réalisatrice évite heureusement la vision trop dramati-

que de ces couples mal en point. Si rien ne marche plus, c'est sur le ton de la comédie qu'on vous le montre ... Ou plutôt: qu'on vous le dit. Car si les acteurs et actrices jouent le comique à fond, la caméra de Marion Vernoux les filme avec un sérieux presque académique.

Bubus quotidien

Sergi Lopez fait des merveilles à jouer le chauffeur de bus qui comprendra que sa femme l'aura quitté à cause du train-train quotidien, ou plutôt du "bubus" dans son cas. Mais la réalisatrice reste très éloignée de ce personnage, qui a pourtant tout pour être attachant. C'est dans ces épisodes-ci qu'elle succombe à la faute inhérente à tout film mettant en scène plusieurs personnages principaux: à trop vouloir montrer tout le monde, on ne fait qu'esquisser les différents rôles et, finalement, on n'apprend à connaître personne.

C'est aussi le cas de Maurice, que Victor Lanoux inter-

prête d'une manière boudeuse, magnifique. C'est un personnage qui se prend très au sérieux. En contre-partie, Marion Vernoux a alors la bonne idée de se laisser aller un peu et de mettre en scène des rencontres fictives avec l'amour d'antan - interprété par Jane Birkin -, qui montrent les exagérations de l'imagination. Mention spéciale ainsi pour l'effet roman-foto de l'une de ces scènes. Et même si le couple Victor Lanoux-Jane Birkin semble assez improbable, Marion Vernoux arrive à le rendre très crédible dans son film.

Mais venons-en aux femmes du film, les véritables héroïnes de l'histoire. Karin Viard fait des prouesses comiques en Hortense, qui cherche trop l'adultère pour sembler intéressante à ceux susceptibles d'être intéressés. Une petite grimace par-ci, un bon mot par-là: c'est d'un comique très fin. Et elle pourrait être hilarante si la réalisatrice ne restait pas tellement détachée. L'unique fois que la caméra devient subjective, elle montre Hortense en train de se noyer. Effet très réussi pour redonner à l'écran le sentiment d'impuissance que le personnage ressent à ce moment-là, mais il faut bien avouer que ce ne sont pas là

des scènes à accentuer le caractère comique que s'efforce de faire passer l'actrice.

Quant à la jeune Marie, jouée avec une grande justesse de ton par Hélène Fillières, c'est à elle que les plus grosses poisses arrivent. Elle a beau se dire qu'il faudrait changer quelque chose à sa vie, mais son errance obligée à travers la ville n'est pas apte à donner grand espoir. Heureusement qu'il y a finalement le hasard pour arranger les choses ... peut-être.

Marion Vernoux nous livre donc un film au scénario comique, tourné presque comme un drame. Ce qui donne un mélange curieux, qui fait moins rire qu'il ne le voudrait. Quoique, les situations rocambolesques imaginées n'en deviennent que plus crédibles à l'écran. Et c'est sans doute là le véritable bonheur qu'atteindront ces "Reines d'un jour".

A l'Utopia



Elle voudrait tromper son mari ... Karin Viard et Philippe Harel dans "Reines d'un jour" de Marion Vernoux.

BUCH

Wie Hawaii auf das Hemd kam

Hawaiihemden sind Kult. Kein Wunder, denn mit welchem Stück Stoff könnte man(n) besser Farbe bekennen und noch den dicksten Bauch in einen attraktiven Blickfang verwandeln?

Auf wen die "Erfindung" des Hawaiihemdes zurückgeht, wird wohl für immer ein Geheimnis bleiben. Als ziemlich wahrscheinlich gilt jedoch, dass sie mit der Erschließung des Inselparadieses für den Tourismus zusammenfällt, die Ende der 20er-Jahre begann. Neben den unvermeidlichen Hula-Tänzerinnen und Waikiki-Beachboys prägten die bunten "Aloha-Shirts" jahrzehntelang das Bild von der paradiesischen Südseeinsel. Selbst der zweite Weltkrieg warf seine Schatten nur kurz auf die Idylle: Nachdem die Bombardierung des U.S.-Marinestützpunkts Pearl Harbour durch japanische Flugzeuge im Dezember 1941 den Import von Stoffen aus Japan und den Export fertiger Hemden in alle Welt zum Erliegen brachte, kämpften die vielen japanischen Schneiderbetriebe auf Hawaii ums Überleben.

Auch der Tourismus kam zum Erliegen. Das änderte sich jedoch rasch, als zigtausende US-Soldaten auf Fronturlaub nach Hawaii geschickt wurden und die Nachfrage nach Souvenirs wieder ankurbelten. Beliebtestes Mitbringsel, weil billig zu haben: das Hawaiihemd, das nach dem Krieg seinen endgültigen Sie-

geszug durch die Vereinigten Staaten antrat.

Aloha-Shirts mit ihren auf den Leib geschriebenen Geschichten wurden und werden zwar überwiegend von den Herren der Schöpfung getragen, bei der Anfertigung haben jedoch vielfach Frauen ihre Hände im Spiel, und zwar nicht nur als Näherinnen, sondern auch als Designerinnen und Stoffdruckerinnen. Zu den berühmtesten Textilkünstlerinnen zählten Elsie Das, Ethel Chun Lum oder Vera Stone Cook, deren Hemdenmuster mindestens so begehrt waren (und sind) wie die ihrer männlichen Kollegen Koichiro Miyamoto, Wah Cho Lock oder Duke Kahanamoku. Aus aller Welt kamen KünstlerInnen nach Hawaii, um dort neue Muster zu kreieren.

Farbenfrohe Präsidenten

Bis in die 50er-Jahre hinein währte das goldene Zeitalter des knalligen Kleidungsstücks, das an heißen Tagen so angenehm kühl auf der Haut liegt. Stars wie der Olympiasieger und Tarzan-Darsteller Johnny Weismüller oder Elvis Presley (in dem Film "Blue Hawaii") huldigten ihm ebenso wie Präsidenten: Harry Tru-

man und Dwight D. Eisenhower tauschten ihre tristen Anzüge im Urlaub gern gegen die farbenfrohe Freizeitkleidung.

Spiegelten die Motive der 30er-, 40er- und 50er-Jahre noch überwiegend unbeschwerte Lebensfreude wider, blieb der tief greifende Wandel der amerikanischen Gesellschaft in den 60-er Jahren nicht ohne Einfluss auf die Gestaltung der Aloha-Shirts. Die Bürgerrechtsbewegung, der Protest gegen den Vietnamkrieg und die revolutionären Entwicklungen in der Kunst hinterließen auch beim Textildesign Spuren. Als letzter Schrei galt 1962 beispielsweise das "verkehrte" Hemd, dessen Innenseite nach außen gewendet war, damit es von vornherein ausgeblichen wirkte.

Doch was wäre ein waschechtes Hawaiihemd, ob richtig oder verkehrt, ohne handgewebte Etiketten und echte Kokosnussknöpfe? Wo blieben die glänzenden Augen der SammlerInnen ohne das Gütesiegel "Made in Hawaii", möglichst garniert mit kunstvollen Inselmotiven und klingenden Namen wie Kahala, Musa-shiya oder Watumull's? Ob Seide, Kabe-Krepp oder Rayon, ob knallig oder dezent, exotisch oder geometrisch, ob gerade geschnitten oder mit

klassisch gebogenem Saum, eines kann man diesen Stoff gewordenen Träumen, für die bei Auktionen heute Tausende von Dollar geboten werden, wirklich nicht vorwerfen: Eintönigkeit.

Dale Hope, der in Honolulu geborene Fachmann, und Gregory Tozian, Journalist und Bühnenautor, haben die vorhandene Materialfülle zu einem opulenten Bildband verarbeitet, der dem Gegenstand alle Ehre macht. Sollte Ihnen

das richtige Hemd zum Sommer noch fehlen, suchen Sie sich doch im Buch zum Hemd was Passendes aus ...

Angela Wicharz-Lindner

Dale Hope & Gregory Tozian, *The Aloha Shirt, aus dem Amerikanischen von Thomas Bauer, Frederking & Thaler Verlag München 2002, 212 S., 149 s/w, 316 farbige Abbildungen, 50 €.*



Frohe Muster auch mit Farbe im Buch "The Aloha Shirt".